

carrés que l'enfant impérial a perdu le même jour où il perdit Paris et Rome, la France et l'Italie, et le monde!



Il n'y a rien de joli à voir, rien de charmant à entendre comme ces petits enfants parisiens. Ils arrivent aux Tuileries conduits par leurs mères, et aussitôt ils courent en joyeuses volées à leur rendez-vous de chaque jour. Rien qu'à les voir, on comprend que c'est là le plus beau sang de la ville, tant ce noble sang éclate et brille dans ces regards si hardis, sur ces lèvres si roses, sous cette peau brillante de santé, colorée comme la pêche et revêtue de son brillant duvet. Les mères de ces heureux enfants ont épuisé à les parer toute leur ingénieuse coquetterie maternelle. Pour eux, il n'y a pas, dans toute la ville, assez de dentelles, assez de broderies, assez de velours. Eux, insoucians comme on l'est à leur âge, ils ne pensent qu'au plaisir; ils se livrent à mille jeux d'adresse et à mille tours de force dans lesquels éclatent déjà tout leur esprit et tout leur courage. Les jeunes garçons se provoquent entre eux à la